

d'Israël, pour être les colonnes de son Eglise, et à leur tête il place Simon-Pierre. La foi en sa divinité devait être le fondement de cet admirable édifice ; il lui ménagea bientôt l'occasion d'en faire une profession éclatante, et de marquer d'être confirmé authentiquement dans sa primauté.

Un jour que Jésus se trouvait aux environs de Césarée avec ses disciples, il les interrogea tout-à-coup :

— " Que dit-on de moi, et que dit-on du Fils de l'homme ? "

— " Les uns disent, répondirent les Apôtres, que c'est Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes."

— " Et vous, qui dites-vous que je suis ? "

Alors Pierre, avec sa promptitude et sa vivacité ordinaire, s'écria :

— " VOUS ÊTES LE CHRIST FILS DU DIEU VIVANT."

— " Tu es heureux, Simon, fils de Jean, reprit le Sauveur, car ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis : QUE TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE, ET LES PORTES DE L'ENFER NE DÉVAUDRONT POINT CONTRE ELLE."

Et le Sauveur ajouta, consérant d'abord au Chef un pouvoir qu'il devait ensuite conférer aux autres Apôtres. " Et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux."

Paroles remarquables, qui donnent au Siège de Pierre la prééminence sur tous les sièges épiscopaux, puisque, dit Bossuet : " la puissance donnée à plusieurs porte sa restriction dans son partage ; au lieu que la puissance donnée à un seul et sur tous et sans exception, emporte la plénitude."

Bientôt après la foi de Pierre fut mise à une autre épreuve et n'en sortit pas moins triomphante. Jésus-Christ développait au peuple le mystère de l'Eucharistie : " Celui qui mange ma chair, disait-il, et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui."

Ces paroles semblaient trop dures aux Juifs charnels et à beaucoup de disciples du Sauveur ; plusieurs même en murmurèrent et l'abandonnèrent. Alors Jésus se tournant vers ses Apôtres leur dit :

— " Et vous aussi, voulez-vous me quitter ? "

— " Et à qui irions-nous, Seigneur ; s'écria Pierre au nom de tous ; vous avez les paroles de la vie éternelle ; nous croyons, et nous savons que vous êtes le CHRIST, FILS DU DIEU VIVANT."

La foi ardente de Pierre n'était cependant point parfaite comme le désirait le Sauveur ; il s'y mêlait parfois de la pusillanimité, et d'autres fois de la présomption. Elle devait donc passer par le creuset des épreuves afin d'être asserrée et purifiée ; mais tout dans le Prince des Apôtres, et " jusqu'à ses fautes," selon le mot énergique de Bossuet, contribuera à établir sa primauté. C'est même à la suite de la plus grande de ses chutes qu'il sera à jamais asserré, afin d'affirmer à son tour l'Eglise entière, et Pasteurs et troupeau.

Commençons le récit de ces épreuves.

Jésus, après le miracle des pains, avait commandé à ses disciples de s'embarquer pour Bethsaïde et lui s'était ensui dans la montagne, parce que le peuple voulait le faire roi. La barque sur le lac avançait peu, car les vents étaient contraires. Vers trois heures du matin

les disciples aperçurent un homme qui marchait sur les flots et s'avancait vers eux ; ils se troublerent et s'écrierent : " C'est un fantôme ! "

— " Rassurez-vous, leur dit Jésus, c'est moi, ne craignez point."

A ces mots Pierre ne put se contenir :

" Seigneur, si c'est vous, s'écria-t-il, commandez que j'aille à vous, marchant sur les eaux."

Jésus lui dit : " Viens."

Pierre, sans hésiter, descendit et se mit à marcher sur les flots ; mais voyant un grand vent, et la mer fort agitée, il eut peur : un peu de présomption s'était sans doute mêlée à sa foi. Jésus voulait qu'il le sentît. Pierre commença à enfoncer ; alors, ranimant toute sa foi, il dit avec humilité :

" Seigneur, sauvez-moi."

Jésus lui tendit la main, lui disant :

" Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? "

Ils montèrent dans la barque et le vent cessa.

Ainsi l'Apôtre venait d'apprendre à se reposer tout entier sur la main de Jésus. La droite du Fils de Dieu, voilà quel sera son appui immédiat, lorsqu'il lui faudra conduire la barque de l'Eglise à travers les tempêtes du monde ; car dans la main de Jésus réside la puissance, dans celle de Pierre doit résider la confiance, et ces deux mains entrelacées sont un gage de sécurité.

* *

L'amour, le dévouement n'étaient pas moins nécessaires au Prince des Apôtres que la foi.

Si Pierre n'avait point aimé, comment le Sauveur lui aurait-il confié son Eglise, cette Epouse chérie rachetée par son sang, et comment Pierre lui-même, pour l'amour de cette Epouse, eut-il suivi son Maître jusqu'à la croix ?

Pierre était dévoué et sincèrement attaché au Sauveur. Il ne pouvait l'entendre parler de ses souffrances, sans sentir son sang bouillonner dans ses veines, et au jardin des Olives, il prit l'épée pour le défendre ; mais il croyait, à tort, que la vivacité de cet amour terrestre le préservait de toute défaillance ; il s'imaginait que ce qui serait un scandale pour les autres ne l'ébranlerait pas, et que seul il demeurerait fidèle au milieu de la défection générale. Il ne connaissait pas encore sa faiblesse, il avait besoin qu'une échelle vint lui apprendre encore à se dénier de son courage et à ne compter que sur le bras de Jésus. " Il est utile aux superbes de tomber parce que leur chute leur ouvre les yeux qu'ils ont aveuglés par leur amour propre." (1)

Les grandes épreuves viennent avec la passion du Sauveur.

On était au jeudi soir, probablement le 25 Mars de l'an 28. Jésus célébrait la Pâque avec ses disciples, la divine Eucharistie était instituée : le Sauveur, entendant les Apôtres se disputer sur la présidence, se tourne vers eux et s'adressant à Pierre :

— " Simon, Simon, leur dit-il, Satan t'a demandé pour te cribler comme le froment : mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas : lorsque tu seras converti, aies soin d'affirmer tes frères."

C'était lui annoncer à la fois les combats qui l'attaquaient ; la défaillance qui humilierait son orgueil, et la pénitence qui purifierait et affirmerait sa foi, son amour

(1) St. Augustin.